

Lily était venue l'attendre à la gare. Elle n'était pas venue seule. Deux autres vivants lui tenaient compagnie. Un enfant et un chien. Un petit garçon de trois ans et un chien du même âge. Le fils de Braine s'appelait Louis. La chienne de Lily s'appelait Lucie.

Louis était un bel enfant aux cheveux d'un blond nordique, presque blancs, avec des yeux bleu clair ombragés par de longs cils, et Lucie une petite chienne, un bâtard de caniche nain femelle, toute noire, frisée comme un mouton, une boule de poils avec deux petits yeux ronds marron et une langue rose. Il faisait chaud. C'était vers le 20 juillet. En plein soleil sur le quai.

Lily tenait son fils par la main et la chienne tirait

sur sa laisse. Lily aurait pu venir seule, accueillir seule son mari, rester seule quelque temps avec lui avant d'être à nouveau gênée par le chien et l'enfant.

Elle aurait pu les laisser à ses parents pour la journée. Elle aurait pu mais elle avait préféré les emmener avec elle. Elle avait pensé qu'un survivant qui se souvient qu'il a une femme, un fils et un chien, a envie de les voir tous les trois, avant toute chose.

Ça se défend. C'est comme on le sent. Dans peu de temps, ils seront quatre, ensemble, réunis. La famille Braine. Lui et Lily, Louis et Lucie. Louis avait beaucoup changé, pas Lucie. Louis avait maintenant au moins trois ans, Lucie aussi, ils étaient nés à peu près en même temps.

Braine n'allait pas reconnaître son fils. La chienne, si, sûrement, il allait la reconnaître. À l'âge d'un an, quand elle a vu Braine s'en aller, Lucie avait déjà la tête qu'elle aurait toute sa vie, pas Louis.

Quand Braine est parti, Louis était un bébé de onze mois, qui ne marchait pas, ne parlait pas, le crâne comme un caillou, alors qu'aujourd'hui,

après tout ce temps, peu de chance qu'il reconnaisse son père, autant dire pas du tout. Lucie, elle, si, son maître, elle va le reconnaître.

Du reste, lorsqu'ils se sont trouvés face à face, Braine d'un côté, Lily, Louis et Lucie de l'autre, Louis n'a pas bougé, n'a pas lâché la main de sa mère, qui pourtant lui disait : C'est papa, va, c'est papa, alors que Lucie, elle, oui, elle a bondi au bout de la laisse, tirant comme une folle, Lily l'a lâchée, elle est partie au grand galop, et tous les deux, Lily et Louis, l'ont vue sauter dans les bras de Braine.

La scène avait beaucoup amusé Louis, qui ému avait dit : C'est papa ? Oui, mon chéri, avait répondu Lily, qui émue elle aussi s'était approchée de son mari.

La chienne continuait de lui lécher la figure, surtout le nez, la joue et son oreille, son haleine sentait le chocolat, un peu le caramel, peut-être un chocolat fourré au caramel, l'haleine de Louis devait sentir la même chose. Braine avait laissé tomber son sac pour saisir la chienne au vol.

Il la déposa sur le quai. La confia à Louis, lui enroulant la laisse autour de la main. Ensuite, il attira Lily. Il y avait quelque chose de douteux dans

ses gestes, d'un peu suspect, peu naturel, une mécanique d'automate.

Elle avait marché jusqu'à lui. Dix bons mètres les séparaient. Les deux mains prises, puis libres d'enfant et de chien, puis de nouveau prises. Louis lui avait repris la main et redonné la laisse du chien quand elle se sentit, plus qu'attirée, plutôt tirée, happée, capturée, raptée par les bras de Braine puis privée d'air par la bouche de Braine.

Il ne savait pas pourquoi il faisait ça. Le jour de sa libération approchait. Un homme en blouse blanche souriant lui répétait qu'il allait bientôt pouvoir serrer sa femme dans ses bras et l'embrasser jusqu'à l'étouffer.

Il pensait que Lily le voulait. Mais oui, elle en avait envie, mais tout ça était si soudain, si brutal. Elle ne s'attendait pas à autant de force. Elle s'attendait à tout le contraire. Elle pensait trouver un Braine encore faible, à peine capable de la prendre dans ses bras. Elle se préparait à le faire elle-même. La dernière lettre était d'un épuisé. Une écriture tremblée, méconnaissable, tout juste lisible : Je reviendrai le dimanche 20 juillet.

Il l'avait empoignée, à demi brisée, et maintenant

il ne bougeait plus, il attendait, se disant que peut-être elle aussi elle avait envie de l'embrasser à sa manière de femme. Il ne se trompait pas.

Lily se dressa sur la pointe des pieds et lui couvrit le visage, l'entier du visage et même au-delà, d'innombrables et minuscules baisers, brefs et musicaux, rappelant un pépiement d'oiseau.

Ça amuse beaucoup les bébés et les chiens. Louis rigolait et Lucie jappait. Ça y était. Toute gêne semblait avoir disparu. On allait pouvoir avancer. On allait quitter ce quai de gare.

Louis avait peur de la locomotive. Lucie, pas du tout. Chien au lieu d'être chienne, elle eût volontiers levé la patte sur les grandes roues.

Lily était une femme pas chienne du tout. Cheminant sur le quai vers la sortie, elle se demandait si Braine avait été sensible aux efforts spéciaux qu'elle avait faits pour lui plaire, capillaires et vestimentaires.

Elle le regardait marcher, grand maigre flottant dans sa tenue d'été militaire, son sac sur l'épaule, et elle se disait : Au moins j'espère qu'il les a remarquées. Sa coiffure et sa robe.

Rien que du très simple qu'elle n'avait pas porté

depuis longtemps. La coiffure que Braine aimait bien et une robe qu'il aimait bien dans le temps.

Dans ce temps-là, il le disait : J'aime bien ta coiffure et j'aime beaucoup ta robe. Une petite robe toute simple, disait Lily, tu vas voir, elle est jolie, elle est blanche avec des fleurs bleu Lobélia, je la mettrai dimanche.

Braine ajoutait : Et tu te coifferas comme j'aime ? On verra ça, disait Lily, et le dimanche elle arrivait avec ses nattes, deux tresses arrêtées par des rubans du même bleu que les fleurs de la robe.

Ça faisait comme si des papillons aux ailes bleues s'étaient posés sur ses épaules blanches. De loin, c'est vrai, on aurait dit « La princesse aux papillons », quand Braine la voyait arriver les dimanches d'été dans cette robe que le vent rendait folle et la lumière transparente de légèreté.

Tout ça n'était pas si loin, c'était pour ainsi dire hier, mais aujourd'hui Braine ne s'était rendu compte de rien.

Était-ce si nécessaire ? Et puis d'ailleurs se rendre compte de quoi ? Pour quoi faire ? Il voyait la couleur du ciel, il sentait la chaleur du soleil, sous ses pieds la terre ferme, le goût de la bouche de